

Exposition **M. Otto Fux**

Ma famille est du Haut-Valais. Mon père est descendu en vélo jusqu'à Sierre pour trouver du boulot et c'est là que je suis né. J'ai suivi l'école en allemand, par la force des choses, puisque c'était la langue que nous parlions chez nous.

On allait à l'Eglise des haut-valaisans. Ma mère était très pieuse et j'étais servant de messe. J'étais un peu plus souvent à l'église que les autres, ce qui me permettait de faire mes devoirs pendant l'office... parce que je ne foutais rien à la maison. Entre enfants, suisses-allemands ou romands, on s'entendait bien.

Les deux langues étaient mélangées même si on parlait plus vite le français que l'inverse. On avait aussi des copains italiens. Pour moi ça a ouvert une porte. J'avais le goût d'apprendre et j'adore le français. Et la lecture a été un grand passe-temps.

En ce moment je lis " Les Russkoffs " de François Cavana.

J'allais à la gym et à la JOC (Jeunesse ouvrière catholique). La " marque de fabrique " c'était la croix, on avait toujours le Bon Dieu là-haut, sur la paroi. Ce qui a été formidable, ça a été le partage dans le domaine de la musique. Ceci a donné le courage aux deux communautés de se réunir, c'était le bon côté.

J'ai été sensibilisé à la musique et j'ai croché. Je jouais de la trompette. J'ai fait partie de la Girondine de Sierre et à l'armée j'étais dans la fanfare.

J'ai fait un apprentissage d'électricien. J'ai fini avec de très bonnes notes.

J'étais resté près de ma mère qui était malade. Je devais m'occuper d'elle, des travaux de la maison et de ma petite sœur. Je suis ensuite rentré à l'administration fédérale à Sion, et j'ai vu que c'était pas pour moi, parce que j'ai pas un caractère à être mené.



J'ai fait quand même deux ans là-bas mais avec ma " sale gueule ", je me suis défendu à bien des étages.

Quand ma mère est revenue courageuse et forte, après sa maladie, j'ai dit : " Maman, moi, je me tire ! "

Je suis parti à Zürich et j'ai fait une école du soir, le Tech. Je valais rien en math, ça m'a beaucoup aidé. Je me suis aussi amélioré en écriture. Zürich, ça a toujours été un petit bonbon. J'y ai vécu beaucoup de choses. J'ai beaucoup apprécié. Je faisais toujours de la musique et j'allais aux concerts. Il y avait la musique du dimanche matin, Beethoven, Schubert... C'était mon truc. Et ça m'a ouvert d'autres portes. J'y ai passé huit ans.

Et je me suis lancé dans la vente de matériel mécanique, je vendais des machines pour l'alimentation. J'ai fait toute la Suisse, mais aussi tous les pays environnants. J'ai aimé voyager, j'ai aimé avoir le contact. J'y suis resté quarante ans. J'avais une liberté totale, il fallait juste que le chiffre d'affaires joue et ça... ça a pas mal joué aussi.

Mais je n'ai pas été épargné non plus.

J'ai fait une psychanalyse, complète, trois ans. C'est une amie qui m'a dit : " Va voir tel psychiatre, il est formidable ". J'étais contre mais je dois dire, ça a été tellement fort, ces moments, que je les ai encore en moi aujourd'hui.

Et c'était une période où il y a un homme que j'adore encore maintenant, qui n'est plus de ce monde, c'est Jacques Chancel. Je le vois, j'entends sa voix. Ce qu'il m'a ému ! Je sortais du travail à cinq heures, j'allais dans ma voiture, et j'écoutais son émission " Radioscopie ". J'ai eu pleuré comme un gamin, et ça m'a soulagé. C'était fabuleux.

J'ai eu une fille et un garçon, et j'ai deux petits-enfants. Mon mariage, c'était la catastrophe. Affreux ! On peut pas dire autrement. J'ai divorcé. J'avais construit une belle villa à Blonay. J'ai tout perdu.

Et maintenant je suis à la dernière porte. C'est quoi ? C'est le cercueil. Mais moi, j'ai pas peur question de ça. C'est quand même une réalité. J'ai toujours une envie, ça me chatouille ! J'ai toujours voulu toucher au violoncelle. Dans la rue, juste à côté il y a un lieu où ils prêtent des instruments... et je crois que je vais me lancer.